

## Nécrologie

### Le Général HANOTEAU

---

La Société Historique Algérienne a été douloureusement affectée par la brusque disparition de M. le Général Hanoteau, décédé, après une courte maladie, le 23 février 1923. Elle a perdu en lui l'un de ses membres les plus notoires et les plus dévoués.

Né à Decize (Nièvre) le 17 novembre 1856, Maurice Hanoteau, après de brillantes études, était entré, en 1876, à l'École polytechnique d'où il sortit dans l'arme du génie. Admis à l'École Supérieure de guerre en 1886, il occupa des postes importants à l'Etat-Major général de l'armée au Ministère de la guerre. Général de brigade en 1914, il fut nommé, cette même année, gouverneur d'Alger. Chargé de la défense de Belfort, le 4 novembre 1915, il revint à Alger en qualité de commandant supérieur du génie, fonctions qu'il exerça du 21 septembre 1917 au 1<sup>er</sup> avril 1919, date de sa mise à la retraite. Parvenu au terme de cette carrière brillamment remplie, M. le Général Hanoteau décida de se fixer en Algérie. Un de ses premiers soins fut de se faire inscrire comme membre de la Société Historique, dont il accepta bientôt après la vice-présidence. Ses traditions de famille aussi bien que ses goûts personnels l'appelaient parmi nous. Fils du savant officier qui, après avoir organisé le cercle de Fort-National, consacra toute son existence à l'étude de la langue, des mœurs, des institutions kabyles, le général Hanoteau ne pouvait demeurer indifférent aux études historiques. Il n'avait, d'ailleurs, jamais oublié cette Kabylie visitée au temps de sa jeunesse, où il retrouvait,

quarante ans plus tard, en même temps que le souvenir encore vivant de son père, quelques-uns des informateurs qui avaient fourni à celui-ci les matériaux de son grand ouvrage. Attentif à tout ce que l'on publiait sur les questions kabyles, désireux, par piété filiale et par souci de la vérité historique, de rectifier les inexactitudes d'auteurs parfois mal renseignés, le général Hanoteau avait été, tout naturellement, conduit à examiner les conditions dans lesquelles fut élaboré le livre de son père. Cette étude l'avait amené à entreprendre des recherches approfondies sur les débuts de l'administration française en Kabylie, pour lesquelles il s'était astreint à dépouiller les Archives du Gouvernement général. C'était sa tâche de chaque matinée, dont il s'acquittait avec une ponctualité et une conscience exemplaires. La mort est venue le surprendre, au moment où, ses investigations enfin terminées, il allait publier le résultat de ses recherches, apportant ainsi une contribution précieuse à l'histoire de l'Algérie.

Ce labeur de l'historien, quelques initiés seuls le connaissaient. Mais tous ses confrères, et plus particulièrement les membres du bureau de la Société, avaient eu l'occasion d'apprécier les rares qualités de l'homme, sa simplicité, son affabilité, sa bienveillance toujours prête à se dépenser, le charme de sa conversation empreinte de cet optimisme quelque peu désabusé qui, chez les esprits bien équilibrés est le fruit d'une vaste culture et d'une longue expérience des hommes et des choses. Tous ceux qui eurent l'avantage de l'approcher et de le connaître conserveront fidèlement son souvenir.

Georges YVER.

---